

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 626

Artikel: Trente ans

Autor: Porret, Emma

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Nous qui ne durons pas,
faisons des actions qui
durent.

Alexandre VINET.

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de PregnyADMINISTRATION
M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de chèques postaux I. 943Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE Fr. 6.-
ÉTRANGER 8.-
Le numéro 0.25
Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du 1^{er} juillet, il est
calculé des abonnements de 6 mois (3 fr.) relatives pour la somme de
l'année en cours.ANNONCES
11 cent, le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées
(Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du 1^{er} juillet, il est
calculé des abonnements de 6 mois (3 fr.) relatives pour la somme de
l'année en cours.)

1912-1942

...Combien lointaine dans le passé la première de ces dates ! lointaine comme toute époque où n'existait pas encore ce qui, depuis tant d'années, fait si bien partie intégrante de notre vie que l'on a peine à se représenter ce qu'elle pouvait être jadis ainsi dépourvue ! Evoquer un temps où le Mouvement ne constituait pas une préoccupation constante — mais aussi, et combien davantage ! un intérêt de chaque jour — c'est presque revenir en arrière, semble-t-il, à la première jeunesse, à cette période de touchantes inexpériences et de naïves audaces dans l'art que l'on ne maîtrise jamais complètement de la conduite de sa vie ! Et le croiriez-vous ? lorsqu'on se penche ainsi sur tout un passé, l'anniversaire de nos vingt ans, célébré il y a dix ans presque jour pour jour, semble lui aussi avoir reculé bien plus loin que sa date de 1932, et appartenir à une période révolue depuis bien plus longtemps. Hélas ! la cause en est l'abomination que nous ne croyions pas devoir revivre une seconde fois de la guerre, la vague d'indicibles souffrances qui a déferlé sur notre malheureuse humanité, les bouleversements apportés, l'écrasement de tant d'espoirs, la rupture de tant de liens, l'ignorance du sort d'amies chères, les craintes à leur égard, le silence des unes, le départ des autres... tout ceci, aussi bien que les changements dans notre vie nationale, les interdictions qui sévissent, les restrictions qui s'imposent, l'abandon obligé d'habitudes courantes de langage et d'expression — tout ceci nous compose une vie si différente d'avant 1939 que dix ans en arrière semblent en équivaloir trente ! Et puis, n'est-ce pas aussi durant cette dernière décennie que la grande faucheuse a frappé le plus fréquemment parmi nous, que les vides les plus nombreux et les plus cruels, ceux qui laissent au cœur une blessure inguérissable, se sont creusés autour de nous ? et faut-il d'autres explications à ce fait indéniable que nous vivons maintenant dans un monde si bien transformé de fond en comble qu'il nous semble n'avoir plus aucun rapport avec celui qui a vu naître notre journal ?

C'est pour cela, sans doute, que certaines de nos amies ont eu peine à comprendre que nous songions, malgré tout, à célébrer cet anniversaire. « Cela sera trop triste... » disaient-elles. Triste, oui assurément, mais nous ne sommes pas de celles qui fuient à tout prix la mélancolie des retours sur le passé. Car ceux-ci sont salutaires pour notre discipline spirituelle ; et en nous faisant mieux réaliser tout ce que nous avons perdu, ils nous avertissent aussi à mieux apprécier ce que nous avons gardé et ce que nous pouvons même encore acquérir. Or, dans le cas de notre Mouvement et malgré les deuils, les vides, les bouleversements, nous pouvons constater avec reconnaissance que nous avons gardé beaucoup. Des amis fidèles, d'abord, des abonnés qui nous écrivent fièrement que depuis trente ans ils nous lisent, et que, et ceci compense largement l'indifférence ou l'égoïsme de beaucoup d'autres, ils ne pourraient se passer de notre journal. Des collaborateurs dévoués aussi, à la porte desquels on ne frappe jamais en vain, si parfois leur prose se fait trop rare au gré aussi bien de la rédaction que des lecteurs ! ; des souscripteurs généreux, prêts à nous venir en aide quand le déficit menace ou quand il s'agit de reconstituer un capital de garantie. Puis l'appréciation et l'estime de confrères et de collègues, qui, pour nous ont grande valeur, parce qu'ils nous jugent en gens du métier comprenant nos difficultés ; appréciations embarrassantes pour la modestie de la rédaction, mais estime professionnelle et morale dont nous ne saurions nous passer. Et encore, et dans ce domaine des impondérables plus important que quoi que ce soit pour un journal d'idées, n'est-ce pas beaucoup d'avoir conservé intactes, sans les laisser atteindre par les déceptions ou le découragement, la force de nos convictions, la valeur de nos principes ? comme la conscience



La plus récente photo de la rédactrice

de les avoir toujours loyalement défendues sans compromission ni opportunisme ? Avoir derrière soi trente ans de franchises et belles batailles, sans y avoir épuisé ni son ardeur ni son optimisme, ce n'est pas rien ; et si nos adversaires nous objectent que le triomphe n'a pas précisément toujours couronné ces combats ! ne pouvons-nous pas leur répondre, nous inspirant d'une parole célèbre, que ce qui importe, « ce n'est pas le succès, mais l'effort ? »

Allons plus loin encore. Car n'avons-nous pas, au cours de ces trente années, acquis de nouveaux appuis, gagné des concours jusqu'alors inconnus, vu naître des amitiés dont nous ne saurions plus nous passer ? Et si la génération de celles « qui reprendront le flambeau » était en 1912, sinon au berceau, en tout cas occupée à jouer à la poupée, n'est-ce pas une joie profonde que de la voir se dresser maintenant, nous demandant de continuer l'œuvre entreprise, en nous indiquant comme elle la veut pour que celle-ci lui soit utile ? N'est-ce pas une joie aussi que d'avoir peu à peu, lentement, au cours de toutes ces années, cheminé le long de notre petit chemin, gagné notre petite place, réussi à faire entendre notre voix sur des questions d'intérêt public national ou international assez fortement pour éveiller des échos, et nous amener... des critiques acerbes et inévitables, oui ! mais aussi l'approbation et des témoignages de reconnaissance de ceux dont notre journal soulageait la conscience en devenant leur porte-paroles ? N'est-ce pas une joie encore de savoir que, pour reprendre la formule de tout notre premier éditorial daté du 10 novembre 1912, le Mouvement « a pénétré dans l'école comme dans le salon, dans la bibliothèque comme dans l'usine, dans le magasin comme dans l'atelier, dans la maison citadine comme dans la ferme campagnarde... » et qu'ainsi il a gagné des sympathies, vaincu des préjugés, secoué des inerties, ébranlé des oppositions ?...

Et enfin, et même n'aurait-il pas conscience d'avoir ainsi tracé sa route, n'aurait-il personne derrière lui pour le lui témoigner, que pour sa rédactrice l'expérience de ces trente années resterait la plus passionnante, et celle dont elle peut être la plus reconnaissante. Expérience souvent décevante, mais parfois encourageante de la mentalité de tant de femmes et de tant d'hommes ; expérience enrichissante de la maturité de la vie sous ses multiples aspects ; expérience fortifiante et sévère de la responsabilité encourue et de l'influence lointaine exercée ; expérience enfin personnelle et bienfaisante du travail libérateur et créateur, sans lequel toute existence n'est que vide et décolorée. Cela, ô mon Mou-

vement, plus que quoi que ce soit au monde, tu me l'as donné, et c'est pourquoi, malgré la mélancolie des souvenirs, malgré les places vides, malgré la tristesse poignante de l'heure, et les échecs, et les déceptions, et les incompréhensions... ces trente années furent grâce à toi la suite ininterrompue d'un incomparable privilège. A tous ceux qui l'ont rendu possible : merci.

LA RÉDACTION.

Samedi 7 novembre, à 15 h.

Célébration du XXX^e anniversaire de la fondation du MOUVEMENT FÉMINISTE à Lausanne (Hôtel de la Paix).Allocutions de M^{mes} A. de Montet (Vevey), présidente du Comité, E. Cuchet-Albaret (Genève) et du Dr. M. Muret (Lausanne).„Trente ans de presse féministe“
Causerie et souvenirs par Mlle Gourd

Thé : 1 fr. 65 (un coupon)

Celles qui reprendront le flambeau

Si, lors d'un anniversaire, l'on regarde vers le passé, avec reconnaissance et émotion, l'on se tourne aussi vers l'avenir avec courage et confiance. C'est pourquoi nous avons tenu à faire entendre ici la voix de la jeune génération abonnée à notre journal, en lui demandant de nous dire ce qu'elle lui souhaite à l'aube de sa trente-et-unième année, et ce qu'elle espère pour l'avenir de notre féminisme. Vu le développement donné à quelques-unes de ces réponses, nous en publierons plusieurs encore dans notre prochain numéro. (Réd.).

Etre féministe en 1942 cela demande certainement moins de courage qu'en 1912. Nous avons moins de préjugés à surmonter, nous sommes aussi mieux préparées à les affronter, grâce à la lutte menée par la génération de nos mères.

Et pourtant nous nous heurtons à une très forte opposition, d'autant plus dangereuse qu'elle est indirecte. En effet, on invoque contre le suffrage féminin non plus tellement l'incapacité politique de la femme que l'inutilité du suffrage universel, en d'autres termes la faillite de la démocratie. Si tel était le cas notre mouvement serait superflu. Mais c'est parce que nous sommes convaincues que la démocratie est le seul régime politique compatible avec la dignité d'êtres libres et conscients de leurs responsabilités que nous désirons y participer.

NOS ADMINISTRATRICES

Mlle Marie MICOL
Administratrice de 1924 à 1937Mlle Renée BERGUER
Administratrice depuis 1937

Oui, chère Mademoiselle, le Mouvement Féministe est et sera toujours plus nécessaire pour plaider la cause de la femme. J'ai foi dans l'avenir de ce journal que vous dirigez avec tant de courage et de compétence. Il m'aide à mieux saisir l'importance de la place que les femmes tiennent réellement dans la société. Je lui suis reconnaissante d'exister au milieu de l'apathie générale et de proclamer ma conviction intime.

Camille TRACHSEL (Genève)

(La suite en 3^{me} page)

Trente ans

Trente ans écoulés depuis la fondation du Mouvement Féministe incitent irrésistiblement à partir à la recherche du temps perdu, et à transmettre aux générations nouvelles les souvenirs légèrement estompés, mais toujours vivaces, de la genèse de notre journal.

Rouvrons ce premier numéro, jauni et froissé, du 10 novembre 1912 ; relisons la liste des quatorze membres du Comité fondateur. A l'exception de quatre seulement, tous ces noms devraient être accompagnés de la funèbre petite croix. Cependant, ceux qui les ont portés restent vivants par leurs œuvres. Tous ont tracé leur sillon, non seulement dans le terrain féministe, mais aussi, dans les autres domaines où ils ont œuvré, étant les uns et les

A LA MÉMOIRE D'AMIES DISPARUES



P. CHAPONNIÈRE-CHAIX

Membre fondateur et amie fidèle de notre journal
1912 - 1934



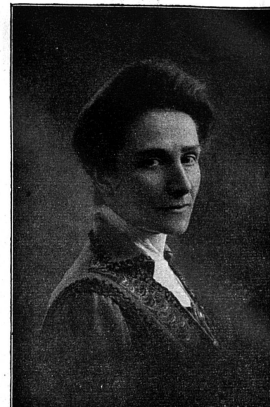
Marguerite GOURD

Trésorière et membre fondateur
1912 - 1933



Jeanne VUILLIOMONET-CHALLANDES

Membre fondateur et collaboratrice
1912 - 1938



Lucy DUTOIT

Membre fondateur et collaboratrice
1912 - 1937

autres, venus au suffrage par leur activité préalable, les expériences qu'ils y avaient faites, l'élan qu'ils y avaient trouvé. C'était bien là une phalange « une et diverse », selon le slogan qui, depuis, a fait fortune.

Nous les revoions tous, par la pensée, réunis à Lausanne, en cette salle de la rue Haldimand où les accueillait l'Union des Femmes. Il y avait là des Vaudoises : M^{lle} Hausmann, l'aimable hôtesse, fragile et menue ; M^{lle} Martin et Rieder, incarnant la cordialité de leur canton ; M^{me} Jomini, apportant sa grâce et sa fermeté anglo-saxonne ; des Genevoises : M^{lle} Gourd (on s'en doute !) ; M^{lle} J. Meyer, d'une culture raffinée ; M^{lle} C. Vidart, luttesse intrépide, au grand cœur. Le canton de Neuchâtel avait envoyé deux suffragistes passionnées, M^{lle} L. Thiébaud,

esprit méthodique et incisif, M^{me} Vuilliomonet de La Chaux-de-Fonds, dont personne n'a oublié la fantaisie et la verve entraînante ; enfin, votre servante, qui n'a d'autre mérite que de durer encore.

Ce n'est pas dans un sens hiérarchique, mais bien plutôt pour ménager un crescendo que nous réservons pour la fin les quatre messieurs qui honoraient cette cohorte ; et c'est, nous ne le disons point en féministe renégate, mais parce que, depuis, le contingent masculin s'est réduit à un membre unique ! En ces temps heureux, il comptait deux pasteurs : M. J. Courvoisier (La Chaux-de-Fonds) qui, déjà âgé, ne put guère accomplir de travail effectif, mais donna l'appui de sa haute autorité morale ; et M. Roger Bornand, (Moudon), pensif et grave ; puis, un professeur, M. Sensine (Lausanne) calme et soûleur ; enfin, un ingénieur : M. Auguste de Morsier (Genève) ; mais, un ingénieur moins préoccupé de constructions matérielles que de l'édifice social, et qui se donna tout entier aux nobles causes, en particulier au relèvement de la femme, fidèle en cela à l'héritage qu'il avait reçu, par sa mère, M^{me} Emilie de Morsier, de Joséphine Butler. C'est lui qui fut le promoteur du journal avec M^{lle} Gourd, qui, d'emblée, en fut considérée comme l'âme et la rédactrice née. C'était plaisir de voir, sous le feu de sa fougue juvénile, jaillir les idées, surgir les projets, se dessiner les plans. Entre gens animés de la même ardeur, il était facile de s'entendre. Le point le plus controversé, ce fut le nom de baptême du journal. Il faut croire que les adversaires du Mouvement eurent tort, puisque ce nom a fait une fortune durable.

Le premier numéro vit le jour : ce fut un enfant déjà grave et plein de promesses ; la rédactrice lui donnait l'essor en l'engageant à pénétrer partout... « Apporte avec toi, lui disait-elle, le sourire, l'espoir, et l'inébranlable croyance sans laquelle on ne peut rien, en une marche ascendante vers les hauteurs lumineuses et rayonnantes d'une humanité qui, parce qu'elle sera complète, alors aussi sera meilleure ».

M. Roger Bornand, sous ce titre : *Le Féminisme*, donnait, de notre mouvement, dans ce même numéro, un excellent définition, qui serait encore valable aujourd'hui. Un article littéraire de M^{lle} de Mestral-Combremont — deux comptes-rendus de Congrès — des nouvelles suffragistes dont l'une, celle du rejet, par les électeurs zurichois, d'une loi excluant de l'enseignement les institutrices mariées, serait encore de nos jours considérée comme une victoire ; tel était encore le contenu de ce premier numéro. Dès lors, le journal a évolué, il est devenu bi-mensuel ; il s'est enrichi, il a élargi le cercle de ses collaborateurs et de ses lecteurs, il s'est agrémenté d'illustrations ; mais il a fidèlement marché dans la voie tracée dès le début. Il a renouvelé son Comité, il a connu des années grasses et des années maigres, même au point de vue gastronomique (car où sont les meringues d'antan, sans lesquelles aucune séance n'eût été concevable ?...) Il a eu à enregistrer des victoires et des défaites. Il a vu monter et descendre la courbe des abonnements. Il n'a jamais douté de l'avenir. C'est qu'au cours de toutes ses vicissitudes, il a compté sur la justice de la cause qu'il défendait. Mais c'est aussi, et on ne le saura jamais assez, qu'il s'est appuyé sur une rédactrice incomparable par son talent, et plus encore peut-être par sa foi inébranlable, par son dévouement sans bornes, par sa vaillance. Aucun échec ne la rebute, aucun écueil ne la décourage. La

route a été semée d'obstacles. La marche en avant a continué. Cette superbe tenue morale et intellectuelle justifie toutes les ambitions féministes ; si elle est possible, c'est qu'il nous faut toutes y tendre, travailler à la généralisation.

On ne saurait rendre hommage à M^{lle} Gourd sans lui associer sa vénérée mère, la compagne attentive de tous ses travaux, qui, de toute manière, financièrement aussi, a collaboré au journal, et en a tenu la caisse pendant nombre d'années. Distinguée et discrète, sa figure disparue s'évoque, toujours présente, aux séances du Comité, pour ceux qui l'ont connue.

Que faut-il attendre de ce jubilé, sinon un renouveau de zèle de la part de tous les suffragistes, une fidélité accrue des collaborateurs et des abonnés, fermement décidés à seconder la rédactrice dans sa lourde tâche et à lui témoigner leur gratitude et leur attachement ? Puisse la prospérité du journal correspondre au développement des idées, de « l'idée », qu'il défend. Que « l'idée » toujours marche, et que vive notre Mouvement Féministe !

EMMA PORRET.



La maison où est né notre journal, et où, six mois de l'année, il est rédigé. Combien les arbres ont poussé depuis trente ans !

Messages de quelques confrères féminins et masculins¹

Cher Mouvement Féministe !

C'est avec une réelle surprise que j'apprends que tu vas fêter l'anniversaire de tes trente ans. Trente ans dans la vie humaine ne veut pas encore dire « un certain âge » — mais pour un journal, et bien entendu un journal féministe, cela signifie joliment de vitalité, de résistance, de force et de savoir-vivre ! Tous nos journaux féministes et féminins t'admirent, sans trop s'étonner tout de même qu'il en soit ainsi ; car tu es le seul entre nous qui ait osé se donner un nom si courageux ! Mouvement : cela ne signifie-t-il pas combat, lutte, initiative, attaque, défense, critique, approbation, protestation... et surtout, et toujours de nouveau, encouragement à toutes celles qui, comme toi, luttent pour ce qui leur paraît une question de justice : les droits de la femme. Mais, cher Mouvement, en pensant à toi le jour de ton anniversaire, nous pensons à celle surtout qui, pendant trente ans, a été

l'âme et l'esprit de tout ce qui te touche. Elle aussi, cette chère et fidèle amie, cette Emilie Gourd que nous aimons et respectons tant, incarne cette idée de mouvement. C'est elle, qui toujours et partout fait preuve de cette vaillance personnelle, nécessaire pour la défense d'un idéal, et avec lequel elle soutient toutes celles, qui parfois risqueraient de perdre courage et de sentir la fatigue.

Et c'est à vous deux que nous adressons nos vœux et souhaits les plus sincères, en vous remerciant de tout cœur pour tout ce que vous avez été pour nous aussi bien en fait de journalisme que de — pour parler un peu notre langue maternelle — « Geistiger Haltung » pendant ces derniers trente ans.

Ton confrère, le

SCHWEIZER FRAUENBLATT
(Winterthour)

L'Ours de Berne envoie son salut confraternel à l'aigle de Genève dont l'envol, voici trente ans et, depuis inégalement renouvelé, a tant fait pour répandre par toute la Suisse la bonne nouvelle de l'équité démocratique. Puisse-t-il, demain, emporter dans ses serres la clef qui ouvrira enfin aux femmes les portes du temple civique !

A. DEBRIT-VOGEL
Frauenzeitung Berna (Berne)

A l'occasion du trentième anniversaire de la fondation du journal le Mouvement Féministe, nous sommes heureuses de lui présenter nos félicitations confraternelles les plus cordiales.

Comme un phare lumineux, le Mouvement Féministe a projeté ses rayons chauds, pénétrants, et pétillant d'esprit sur les temps actuels, éveillant les esprits à lutte loyale pour les droits de la femme. Nous nous inclinons avec admiration devant les efforts inépuisables et courageux, de ce journal sous la direction de M^{lle} Emilie Gourd, sa rédactrice aussi spirituelle qu'éloquente. Et pour l'avenir, son avenir, nous formons des vœux sincères et chaleureux : Vivat — Crescat — Floreat !

H. SCHEURER-DEMMLER

Rédactrice du « Zentralblatt » organe de la Société d'utilité publique des femmes suisses (Berne).

Cet automne 1942 tu célèbres le trentième anniversaire de ta fondation, mon cher journal. Une raison d'ordre majeur m'empêchant de participer à la manifestation du 7 novembre, qu'il me soit permis de t'offrir mes vœux par l'entremise de tes colonnes. Autrement tu serais capable — par modestie — de jeter ce message au panier. Ce serait grand dommage, car s'il n'y a aucune prétention littéraire, la pensée qu'il contient est toute vérité, toute sincérité.

Alors j'exprime bien haut l'intérêt que je te porte, cher Mouvement, l'estime qu'inspire ta vaillance, ta loyauté, ton labeur sans fin. Fidèle à tes principes, quoiqu'il advienne, tu nous es en exemple.

Trente ans, pour une femme c'est encore la jeunesse. Pour un journal, c'est la maturité, l'âge de l'épanouissement où l'expérience a

fait ses preuves, où se récolte ce qui fut semé. Ta gerbe est belle ! Nous en sommes fières, nous toutes qui bénéficions de chaque épis glané. Pour la tier, tu peinas, durement. Mais les résultats probants qui s'affirment aujourd'hui compensent bien des luttas et suffisent pour renouveler abondamment les réserves de courage et d'espoir.

Pour fêter cet émouvant anniversaire, j'espère vouloir t'offrir beaucoup de nouvelles abonnées, cher Mouvement. Hélas ! cette intention est au-dessus de mes moyens. Mais la fin de l'année approche. Si chacune inscrit ton abonnement sur la liste « des petits cadeaux qui entretiennent l'amitié », nous pourrions réaliser notre vœu au premier janvier 1943 ! Ainsi sera maintenue la prospérité, ainsi pourra être poursuivie et réalisée la grande œuvre sociale dont tu fis ton idéal.

Renée Gos

La Femme d'aujourd'hui (Genève)

Uni au Mouvement Féministe par des liens confraternels, le Journal des Institutrices suisses lui adresse pour le trentième anniversaire de sa fondation ses vœux les plus cordiaux de bonheur, d'activité et de prospérité.

Olga MEYER

Rédactrice du Journal suisse des Institutrices (Zurich).

...Je crains que cela ne soit aujourd'hui bien tard pour vous envoyer un message confraternel, ce que je fais avec plaisir, puisque j'admire toujours votre optimisme indomptable... Même en choisissant des méthodes un

¹ La rédactrice de notre confrère, *Die Frau im Leben und Arbeit*, nous écrit tous ses regrets d'avoir été avisée trop tard de la célébration de cet anniversaire pour pouvoir nous envoyer son cordial message. Hélas ! elle ne sera pas la seule à manquer à l'appel, car à part quelques journaux anglais ou américains qui nous parviennent avec des mois de retard, ou sont les rédactrices de tous nos collègues féministes étrangers, qui, il y a dix ans, s'étaient si amicalement associées à notre anniversaire ?...